

UN FAUX PAS TOUT. DE PATRICIA LEON.

Article paru dans le N°11 de la revue PSYCHANALYSE 11 (Edition. Erès)

PAR ISABELLE MORIN

Ce texte interroge, pour ceux qui se réfèrent à l'enseignement de Lacan, la non équivalence entre le pas-tout phallique et le préœdipien. Pour le démontrer et suivre les conséquences d'un glissement qui a parfois lieu, l'auteur nous introduit à de nombreuses questions sans jamais lâcher la visée de sa démonstration. C'est une façon de tourner autour du féminin pour en appréhender différentes facettes qui ouvraient sur un horizon sans cesse renouvelé. La pièce de Wedekind, L'éveil du printemps sert de point d'appui pour saisir la logique de la transmission impossible du féminin entre mère et fille et les conséquences d'une logique du tout.

Il s'agit donc de lire ce texte attentivement pour ne pas en rater les enchaînements logiques. L'idée est de ne pas laisser l'énigme du féminin coincée dans un savoir fermé mais de réinterroger cette énigme, sans cesse, à partir de la clinique pour se donner quelques chances d'ouvrir véritablement un espace hors des limites phalliques. C'est la meilleure façon de contrer cette équivalence entre préœdipien et pas tout phallique. Je passe rapidement sur la lecture pertinente de Freud et de Lacan concernant la logique du tout phallique et celle du pas-tout comme deux espaces absolument hétérogènes, deux logiques irréductibles, dont il ne s'agit pas de chercher une quelconque continuité, pour retenir les points de butée qui serviront d'assise à l'enjeu du débat.

Si pour le féminin "la castration ne fait plus obligation", c'est davantage dans un rapport à S(A barré) que le féminin trouve son point d'orgue. A partir des remaniements que Lacan introduit dès 1958, et logifie en 1971 dans son séminaire Encore, introduisant ses auditeurs à une autre logique que la logique ensembliste, apparaît un autre espace au-delà du phallus qui donne accès à une jouissance autre.

A partir de là, la frigidité et le ravage mère/fille sont réinterrogés de façon précise renouvelant les élaborations.

1/La frigidité, non plus exclusivement comme défense, thèse de 1958, mais "comme une façon d'appréhender un au-delà du phallus" donnant accès à une autre sensibilité, en somme comme "une autre façon de jouir". Ce double registre permet de cerner cet écart entre "une jouissance primaire préverbale prégénitale" et cette jouissance autre.

2/Le ravage à partir d'une demande insondable de transmission de la féminité de la fille à la mère, ce qui permet de désenclaver le ravage d'une demande de complétude.

La division mère/ femme est repensée à partir de l'écart entre un espace du tout phallique et celui du pas-tout. Le dédoublement entre mère et femme risque de masquer "ce qui du désir féminin

ne se laisse pas totaliser dans le désir de la mère". Là encore même tentation d'un glissement qui recouvrirait, si nous n'y prenions garde, l'au-delà destiné à faire apparaître, non pas deux incomplétudes, mais l'altérité même du féminin. L'enjeu étant la transmission du féminin, car ces différents recouvrements, toujours possible, entre femme et mère, entre tout et pas-tout phallique, entre défense et autre jouissance, s'opèrent à l'aune de la castration et sont autant de démentis du réel.

L'auteur relève, au-delà de l'attachement préœdipien de la fille pour sa mère, "la façon dont l'identification à la mère est évoquée" chez Freud, "comme condition de départ d'un désir qui ouvre, dans un certain sens, les voies qui conduisent à la jouissance". A partir de cette place reconnue à la mère dans la future accession de la fille à la jouissance féminine, est de nouveau interrogée, par le biais d'une relecture éclairante de la Versagung, la nostalgie d'une jouissance mythique toute, comme si cette dernière allait faire retour, comme un droit, dans la jouissance féminine. Pour l'auteur, il s'agit d'avantage "d'une condition de départ qui ouvre au désir et à la jouissance. Ce choix du sujet, de consentir, de refuser, de se laisser aspirer par la jouissance de l'Autre, fera l'assise des conditions de jouissance du sujet.

Si la mère introduit à la jouissance, c'est parce qu'en tant que femme "elle plonge ses racines dans la jouissance". Par son expérience, d'un côté elle fixe les limites qui commémorent l'irruption de la jouissance, mais de l'autre, elle introduit à une jouissance qui n'a pas de limite.

La seconde partie du texte est une relecture de morceaux choisis de Wedekind, en particulier certains passages entre Wendla et sa mère pour laisser doucement émerger l'impossible transmission du féminin entre la mère et sa fille. Laissons au lecteur le plaisir de découvrir et de relire ces lignes. Elles éclairent comment pour la petite fille le fantasme est une réponse, via l'amour pour le père, quand se pose la question de ce qu'est être une femme dans le rapport sexuel. L'auteur dégage à partir de son élaboration du ravage quelques rappels qui font scansion :

Que l'intransmissible du féminin par la mère exige la référence au phallus impossible à contourner.

Que le pas-tout phallique qu'a offert Lacan est un espace diversifié où chacun peut s'inscrire à sa façon.

Que "s'émanciper de la castration nécessite pour une femme de s'ouvrir à une autre réalité que celle de trouver substitution à "sa subsistance de femme" dans "la religion de l'homme".

Que le ravage avec la mère, dans la logique du pas-tout phallique, n'est pas équivalent au ravage avec l'homme.

Que si être femme en fonction de son rapport à la castration, au manque phallique, est la configuration qui cerne le désir féminin, son être de femme ne se réduit sans doute pas à être l'incarnation du phallus.

L'auteur montre les conséquences de la logique du tout phallique, à partir de la relation de Wendla à sa mère, cette logique rabat la fille sur le seul amour pour la mère. Ceci permet à l'auteur de vérifier comment cette logique "du tout efface l'écart introduit par le réel non su, qui est le réel du sexe."